

ABONNEMENT.

SAUMUR. — 30 fr. — 16 — 9

Poste:

35 fr. — 18 — 10

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c. Réclames. — . . . 30

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication

Les articles communiqués doivent être remis au bureau

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 11 JUIN

LE SCRUTIN DE LISTE.

Enfin, le scrutin de liste est rétabli. Quel résultat produira-t-il? L'austère Brisson a bien promis des élections honnêtes et sincères;

L'austère Brisson ne compte, dans le nombre ministériel, que comme un zéro. En somme, le scrutin de liste vient d'être adopté par le syndicat des députés opportunistes avec l'espoir de faire monter les titres de la coterie.

Chronique générale.

LE NOUVEAU BUDGET.

Voici quels sont les principaux points du contre-projet présenté par M. Sadi-Carnot: Il propose pour faire face aux dépenses nécessitées par la création des écoles et l'établissement des chemins vicinaux, dont les caisses spéciales sont absolument vides, de créer trois cent millions de bons trentenaires remboursables à partir de 1900.

Il y est pourvu par l'émission de bons trentenaires.

LA PAIX SIGNÉE A TIEN-TSIN.

Avant-hier, M. de Freycinet a annoncé à la Chambre que le traité de paix entre la France et la Chine a été signé à Tien-Tsin, lundi, à quatre heures, par M. Patenôtre, pour le gouvernement français, et par Li-Hung-Chang pour le gouvernement chinois.

Cette nouvelle, portée à la Chambre par M. de Freycinet, a rencontré une indifférence absolue. On ne croit pas à la solution définitive des aventures périlleuses dans lesquelles nous sommes engagés.

Le comité impérialiste présidé par M. le duc de Padoue a publié hier matin, dans le Figaro, un manifeste adressé à tous les électeurs.

Dans ce manifeste assez long il n'est pas parlé de l'Empereur et le concours du comité est offert à tous les républicains désabusés comme aux conservateurs de toutes nuances.

LES BENI-BOUFFE-TOUJOURS.

La présence officielle des BENI-BOUFFE-TOUJOURS dans le cortège funèbre de Victor Hugo n'a pas été sans produire quelque scandale.

On s'est demandé ce qu'était cette association que l'État reconnaît au moins officieusement et à laquelle le Journal officiel assignait un rang dans la grande manifestation antireligieuse du 4^{er} juin.

Les BENI-BOUFFE-TOUJOURS sont une société de libres-penseurs pratiquants. Voici, d'après le *Matin*, le résumé des statuts:

« Le siège de cette Société dont Rabelais eût fait volontiers partie se trouve rue de Paris, aux Lilas. Le président est un marchand de vins, M. Frédérick Demunck, 324, rue de Belleville.

» Les Beni-Bouffe-Toujours ne sont pas nombreux — 20 sociétaires au plus. — Le droit d'entrée est de 20 francs et, tous les trimestres, on paye une cotisation de 3 francs.

» A chaque réunion, on s'en va, dans de grands breacks, dîner à Versailles, à Saint-Germain, et l'on finit la soirée dans quelque joyeux bal des environs de Paris.

» Les sociétaires ont des insignes et la Société a des armes parlantes.

» Voici les insignes: Une cocarde avec des franges en argent. Sur la cocarde se trouve le prénom du sociétaire et sur les franges le nom de la Société.

» Voici maintenant les armes: Un plat nickelé contenant une grappe de raisin, et, au-dessus, une fourchette et un couteau en croix, que surmonte un lapin doré.

» Près du plat, une bouteille de champagne.

» Un sociétaire, très-naïvement, dans son admiration pour le poète, a convoqué ses collègues, et, à l'unanimité, le prix d'une superbe couronne a été voté.

» On n'a même pas pensé un seul instant au nom cocasse de la société. Un employé a gravement inscrit les Beni-Bouffe-Toujours, et voilà comment le *Journal officiel* a publié ce nom étrange qui, pendant une semaine, a éveillé la curiosité parisienne.

Les BENI-BOUFFE-TOUJOURS ont compris que, dans toute espèce d'école, il ne faut pas s'en tenir à la théorie, mais se préoccuper également de la pratique. La morale de la libre-pensée étant de bien s'amuser, de

renversée, en prenant de grandes précautions pour ne pas tomber. Suivez-moi et imitez-moi.

Georges, fort ému, suivit le comte, et en dépit de quelque faux pas, parvint jusqu'au fond.

Quant à Baptiste, il paraissait familiarisé avec toutes les difficultés et descendait presque en courant.

La vue de cette seconde carrière était encore plus saisissante que celle de la première. La voûte était peu élevée, les parois plus distantes, et les colonnes mieux conservées.

Georges ne put s'empêcher de pousser un cri d'admiration.

— Que c'est beau ! dit-il.

— Oui, monsieur, reprit le comte; c'est au moins fort curieux. Je ne pense pas qu'il y ait de pareilles carrières dans tout le pays.

— Par où les exploitait-on ? demanda Georges.

— C'est une question que je me suis posée dès l'origine, répondit le comte, et je crois l'avoir résolue. L'exploitation de ces carrières devait se faire par le fleuve, et on ne les a pas creusées d'abord de haut en bas, mais de bas en haut, avec un art merveilleux. Nous sommes, en effet, ici-même, au niveau du fleuve, et nous allons descendre au-dessous.

— Au-dessous ! s'écria Georges. Ce qu'on dit est donc vrai, les caves des Roches s'étendent sous la Loire !

— Oui, monsieur; vous voyez que je vous livre tous mes secrets.

Et le comte ajouta en souriant :

— Je suis convaincu que vous n'en abuserez point !

Georges ne répondit pas, et suivit son singulier hôte qui déjà descendait un nouvel escalier caché derrière une colonne de tuffeau.

La descente était difficile et dangereuse. Le sol glissait sous les pieds. Plusieurs fois, Georges dut se soutenir à la muraille et sa lumière s'éteignit. Mais le comte et Baptiste marchaient d'un pied sûr.

— A la fin, le comte d'Irun s'élança dans une nouvelle et magnifique grotte qui apparut tout à coup aux yeux éblouis du jeune homme.

— Écoutez ! cria le comte.

Le jeune homme retint son souffle.

Un bruit sourd retentissait aux oreilles des trois personnages.

Le comte leva solennellement la main droite :

— La haut, dit-il, est la Loire ! Vous entendez le bruit de ses flots.

Le comte disait vrai. La troisième carrière des Roches avait été creusée jadis sous le fleuve, mais la voûte était tellement épaisse qu'elle avait supporté, pendant des siècles, le poids des eaux. L'humidité seule avait recouvert les parois d'une mousse noirâtre. Quelques tuffeaux, oubliés par

les hardis perrayeurs d'autrefois, gisaient épars sur la poussière.

La lueur des torches (produisait de singuliers effets de lumière et d'ombre sur les massives colonnes, et les gouttes d'eau suspendues aux barbes des mousses étincelaient çà et là comme des diamants.

Les trois hommes restèrent un moment silencieux.

Le comte d'Irun, jouissant de la surprise du jeune homme, écoutait d'une oreille distraite le murmure des eaux sur la voûte.

Baptiste, assis sur un tuffeau, regardait curieusement son maître.

Et Georges d'Elvoy, dont la pensée s'était envolée de nouveau vers Françoise, se demandait avec une poignante angoisse comment il parviendrait à retrouver la jeune fille.

Le comte mit brusquement fin à ses rêveries :

— Il est temps de remonter, dit-il. L'humidité nous saisirait vite.

Baptiste se leva et prit les devants. Les deux hommes le suivirent et traversèrent de nouveau toutes les galeries en remontant dans la tour du château.

— Maintenant, dit le comte au jeune homme, visitons la vieille tour. Le panorama de la vallée vaut bien l'ascension.

— Volontiers, répondit Georges.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE DRAME DU MARCHÉ-NOIR

PAR M. CH. SAINT-MARTIN.

VII

LES CARRIÈRES MYSTÉRIEUSES

(Suite)

Les trois hommes marchèrent un quart d'heure environ l'un derrière l'autre dans un nouveau couloir formant une galerie humide et basse. Le comte qui marchait devant et dont la taille était très-élégante était obligé de courber la tête.

Perdu dans ces catacombes obscures, Georges se disait qu'il était livré à ces deux hommes et que son étoile était à la merci de son ennemi, et il tenait son pistolet dans sa poche, prêt à se défendre contre toute attaque.

Mais le comte allait toujours, sans laisser paraître la moindre trace de préoccupation.

Tout à coup il s'arrêta.

— Voici, dit-il, la seconde carrière. Mais elle est plus profonde que l'autre, et l'escalier de tuffeau est étroit. Il faut descendre sur cette colonne

bien boire, de bien manger, en un mot, comme leur nom l'indique, de BOUFFER TOUJOURS, ils se sont constitués en association pour l'application de la doctrine. Rien de plus naturel, on le voit, que leur présence aux obsèques de Victor Hugo.

Les funérailles du grand poète ayant pour but d'inaugurer la religion panthéonienne, les BENI-BOUFFER-TOUJOURS devaient y avoir une place distinguée. Eux seuls, en effet, ont trouvé et donné la formule complète de cette religion de farceurs.

Se moquer de tout et bien s'amuser.

Dans la religion de l'avenir, la fourchette, le couteau et le lapin doré doivent remplacer la croix qui inspire des pensées trop sérieuses.

Tout cela est logique.

Les BENI-BOUFFER-TOUJOURS sont plus qu'une société joyeuse, ce sont des révélateurs, des prophètes, les Pères de la nouvelle Eglise.

Vive le lapin doré, symbole de la libre-pensée.

SANS LE SOU!

On lit dans un journal républicain grave, le *Temps* :

« Plusieurs centaines de soldats malades et blessés, débarqués du *Shamrock*, se plaignent de ne pas encore avoir reçu de solde et se trouvent littéralement sans le sou. Une ancienne circulaire ministérielle prescrivait de ne pas payer la solde aux militaires rapatriés pendant leur traversée de retour, mais elle était tombée en désuétude.

» Ainsi, le mois dernier, un convoi de blessés, versé en subsistance au 61^e de ligne, reçut 2,000 fr. de la caisse du régiment, pour arriéré de solde; mais, le soir même, un ordre ministériel remettait en vigueur l'ancienne circulaire. La caisse du 61^e, affirme-t-on, devra supporter cette perte. C'est pour cette raison que nos soldats revenant du Tonkin se trouvent actuellement sans argent. Ces braves gens sont très-affectés de cette situation et espéraient une meilleure réception à leur arrivée.

Et c'est ainsi que la République accueille à leur retour dans la patrie les braves enfants de la France qu'elle a envoyés à travers les balles chinoises et les miasmes tonkinois, à la conquête des mines d'or... qui n'existent pas!

LA PERTE DU Renard.

On mande d'Aden, 10 juin :

« Les corvettes anglaises *Turquoise* et *Reindeer*, qui avaient été envoyées à la recherche du *Renard*, sont revenues sans avoir trouvé aucune trace du navire français. »

Au ministère de la marine, l'opinion semble se confirmer que l'avis du *Renard* est perdu corps et biens.

ALGÉRIE. — On télégraphie de Souk-Arras, 9 juin :

« Un gendarme, ayant reçu l'ordre d'ar-

rêter un Italien accusé de vol, se présenta à l'habitation de l'Italien.

» Celui-ci, après avoir invectivé le gendarme, se précipita sur lui, un couteau à la main.

» Le gendarme saisit alors son revolver et fit feu. L'Italien, atteint au cœur, tomba sur le coup.

» Le parquet de Souk-Arras s'est transporté sur les lieux.

» Cette affaire, à cause de sa coïncidence avec le récent incident de Tunis, produit ici une certaine émotion. »

LES NOUVELLES D'OBOK.

On a de très-mauvaises nouvelles de notre station d'Obok, non-seulement à cause du cyclone qui vient de ravager ce que les inondations avaient laissé debout, mais à cause du mauvais état sanitaire des troupes de renfort qu'on vient d'envoyer dans cette petite colonie.

Une correspondance du *Temps* donne, sur ce sujet, des détails navrants. Quarante-vingts soldats sont sans abri, par une chaleur torride, et le médecin, ne voulant pas compromettre plus longtemps sa responsabilité, aurait donné sa démission.

A qui la responsabilité d'un tel état de choses, sinon au gouvernement qui envoie de malheureux soldats sans avoir pris les dispositions indispensables pour les mettre à l'abri d'un climat meurtrier?

Sous le titre : « Éphémérides napoléoniennes pour le mois de juin », nous lisons dans l'*Indépendant d'Indre-et-Loire* :

1856. — L'Empereur visite les inondés de Lyon et donne 100,000 fr. sur sa cassette pour secourir les plus malheureux;

1856. — L'Empereur envoie au préfet de l'Isère une somme de 25,000 fr. pour secourir les inondés de ce département;

1856. — L'Empereur envoie 7,000 fr. au sous-préfet de Tournon; 10,000 à Vienne; 2,000 aux Roches de Condrieux; 3,000 à Tain; 2,000 à Tournon; 20,000 à Valence; 20,000 au préfet de la Drôme; 4,000 à Montélimart; 4,000 à la Palud, pour secourir les inondés.

Ces bienfaits s'étendent sur tous les départements qui ont souffert.

1870. — L'Empereur envoie 1,000 fr. pour venir en aide aux familles des pêcheurs de Gépissan dont les cabanes et les filets ont été la proie des flammes;

1870. — L'Empereur envoie 2,000 fr. pour secourir les victimes de l'incendie de la commune de Forest (Nord);

1864. — L'Empereur envoie aux préfets du Cher, 10,000 fr.; de la Marne, 10,000 francs; de la Haute-Marne, 4,000 fr.; de Saône-et-Loire, 3,000 fr.; de la Côte-d'Or, 10,000 fr.; de l'Allier, 6,000 fr., pour secourir les familles victimes du terrible ouragan.

1870. — L'Empereur envoie 1,000 fr. à Novéac (Morbihan); 1,000 fr. à Moliens (Oise), pour secourir les malheureux incendiés de ces communes;

1870. — La famille impériale envoie une somme de 2,000 fr. aux incendiés de la commune de Proulieu.

En regard : éphémérides de bienfaisance républicaine et grévyste : *Néant!*

ÉTRANGER

ANGLETERRE. — Le ministère anglais, à l'occasion du budget, vient de subir un grave échec au parlement.

Voici le chiffre du scrutin qui l'a mis en minorité :

Pour l'adoption du budget présenté par le ministère, 252; contre, 264.

Le ministère Gladstone tombe pour avoir humilié la patrie anglaise devant la Russie.

Il a perdu peu à peu, par son attitude équivoque et faible, tous ses amis, et il a fini par être mis en minorité.

Cet événement est capital, et la joie de M. de Bismark doit être grande.

Décidément, le chancelier de fer veut être l'arbitre de l'Europe. Quiconque lui résiste est condamné.

Loin de nous la pensée de déplorer la chute d'un homme qui nous a traitreusement abandonnés en 1871 et qui s'est réjoui de nos désastres! Loin de nous la pensée de regretter la disparition du ministère libéral qui a livré l'Angleterre au radicalisme. Mais lord Disraeli n'est plus là, et nous craignons que le prochain ministère tory n'ait plus d'hommes à la hauteur de la situation périlleuse et délicate dans laquelle vont se trouver nos voisins.

Si le ministère Gladstone donne sa démission, comme c'est probable, il peut être remplacé par une autre nuance du parti libéral; s'il cède la place aux tories, ce changement aurait pour l'Europe une importance beaucoup plus grande.

N'oublions pas que le différend anglo-russe n'est pas réglé.

Cette prévision est réalisée, une dépêche de Londres d'hier annonce que le ministère Gladstone a donné sa démission. On pense que la Reine, qui est actuellement à Balmoral en Ecosse, priera M. Gladstone de conserver le pouvoir.

ITALIE. — Rome, 9 juin, 11 heures 30 soir.

La crise anglaise est ici vivement commentée dans les journaux à cause des conséquences qu'elle peut avoir au point de vue de la politique anglaise, notamment dans la Méditerranée.

La *Tribuna* croit que l'arrivée de lord Salisbury au pouvoir signifierait la suspension de l'évacuation au Soudan, ainsi que l'intervention du prince de Bismark pour hâter la solution de la question afghane.

La *Riforma* dit que l'avènement des conservateurs serait, pour l'Italie avec les ministres actuels, un fait très-grave, dont elle pourrait ne pas tarder à subir les effets.

BELGIQUE. — Les lauriers des promoteurs du rétablissement des tambours en France

empêchaient sans doute le général Poulin de dormir; le ministre de la guerre du cabinet Malou a, paraît-il, l'intention de rendre les tambours à l'armée belge.

Il s'est rendu à la caserne des grenadiers à Bruxelles, où il a fait essayer deux modèles de caisses. C'est la caisse allemande, très-basse et très-légère, qui paraît devoir obtenir la préférence.

La dynamite en Autriche.

On vient de découvrir six grosses bombes de dynamite et quelques cartouches, avec un appareil électrique pour les faire éclater, derrière l'église de Dax, en Bohême.

Ces engins explosibles étaient placés près du bois d'Osseg, où les socialistes, récemment condamnés à Prague, avaient l'habitude de se réunir.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 10 juin.
Hier mardi, le ministère annonçait aux Chambres la signature du traité de paix avec la Chine. Cette heureuse nouvelle donne de l'animation aux ordres d'achat.

Les rentes françaises reprennent leur marché en avant; le 3 0/0 arrive à 82.35, l'amortissable à 83.60, le 4 1/2 à 110.40.

L'action du Crédit Foncier de France monte à 1,365 fr. La progression des cours de cette valeur est chose logique. Le mouvement des prêts hypothécaires et communaux démontre que le revenu des actionnaires doit s'accroître d'année en année.

Les obligations du Crédit Foncier sont toujours de plus en plus recherchées. C'est le placement qui convient le mieux à l'épargne, attendu qu'on peut avoir une obligation foncière 1885 pour 44 fr. et que le prochain versement ne sera exigible qu'en novembre. D'ici là on aura participé aux tirages des 5 juillet, 5 septembre et 5 novembre comptant chacun des lots de 100,000 fr.

La Société Générale est très-demandée. Cet établissement de crédit prépare de grandes affaires.

L'obligation Est-Algérien arrivera nécessairement au prix des obligations des grandes Compagnies de chemins de fer. La garantie de l'Etat justifie les plus belles expériences.

L'action Rio-Tinto arrivera bientôt à des cours qui mettront les acheteurs en bénéfice.

La Banque d'Escompte a un marché animé à un cours de 465.

Les Méridionaux italiens continuent leur marche ascendante et atteindront avant peu le cours de 800 fr. qui leur est assigné dès que l'émission des actions nouvelles sera un fait accompli.

La Rente italienne 5 0/0 est ferme au cours de 96.96.

Les actions des chemins de fer sont en progrès le Nord à 1,680, l'Orléans à 1,350, le Lyon à 1,200, le Midi à 1,190, l'Est à 787.50, l'Ouest à 850.

Chronique militaire.

Atteint par la limite d'âge, le général de Barail a été placé, le 28 mai, dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général.

Grâce à lui, le règlement du 17 juillet 1876 a fait entrer sérieusement la cavalerie dans la voie du progrès en la débarrassant des manœuvres oiseuses qui suffisaient trois fois pour établir la réputation d'un officier.

Le général de Barail a passé la plus grande partie de sa carrière en Algérie. Il a commandé la division de cavalerie de l'armée de l'armée du Rhin, le 3^e corps de l'armée de Versailles, le 9^e corps d'armée à Paris et a été ministre de la guerre.

Il est grand officier de la Légion d'Honneur depuis le mois d'avril 1871.

CHRONIQUE LOCALLE ET DE L'OUEST.

VOTES DE NOS DÉPUTÉS.

Sur l'article additionnel de M. Poincaré pour maintenir provisoirement le minimum des députés dans chaque département, repoussé par 354 voix contre 24.

A voté pour : M. Bury;

Ont voté contre : MM. Benoist, de la Mayenne, de Maille, de Soland, de Tarn-et-Garonne.

— Sur l'ensemble de la loi du scrutin, liste pour l'élection des députés, voté par 385 voix contre 74.

Tous nos députés ont voté pour.

M. Allain-Targé, ministre de l'Intérieur, a reçu hier matin plusieurs préfets, notamment celui de Maine-et-Loire.

ENCORE DES IMPÔTS!

On lit dans le *Gaulois* :
« Si les électeurs savaient au juste »

Baptiste s'éloigna, et d'un pas lesté, le comte d'Irun se rendit au pied de la tour, ouvrit une porte basse, et invita Georges à passer devant lui. Un escalier tournant, dont les marches étaient usées par le temps, se présentait à l'entrée. Georges monta, regardant autour de lui, et ne voyant aucune trace d'habitation. Le comte, qui le suivait, remarqua sa préoccupation :

— La tour est très-étroite, dit-il, et ne contient que l'escalier. Je suppose que les anciens maîtres du château-fort avaient élevé cette tour uniquement pour faire des signaux à son sommet ou pour apercevoir de loin l'ennemi.

Après une ascension longue et pénible, les deux hommes parvinrent au faite. La tour était, en effet, extrêmement étroite. La balustrade avait disparu. De cette hauteur, toute chute eût été mortelle.

— Prenez garde, cria le comte en mettant le pied sur la plate-forme. Un faux pas suffirait à nous faire tomber. Le vent même, s'il était violent, ne nous permettrait pas de rester debout sur cet étroit espace. On dit qu'en 1793, plusieurs Vendéens ont été amenés ici et tués de la sorte.

Mais Georges n'écoutait pas le comte. En jetant les yeux autour de lui, il avait poussé un cri d'admiration.

À ses pieds, et de tous côtés, s'étendait, dans un calme et dans sa richesse, la vallée de la Loire éclairée par le soleil couchant!

A gauche, au premier plan, Saumur, la coquette cité, avec son château, sa belle église Saint-Pierre, la célèbre chapelle de Notre-Dame des Ardilliers, les ponts, la gare, l'École militaire avec son vaste manège, les pittoresques moulins échelonnés sur les collines, et la butte de Bournaud.

Au-delà, Saint-Lambert avec sa vieille église, Saint-Hilaire-Saint-Florent, les collines de Chêne-Hulte, et, plus loin encore, les bois épais qui cachaient les ruines de l'abbaye de Saint-Maur et formaient l'horizon.

A droite, la grande forêt de Fontevault formant, vue de cette hauteur, une série de collines mouvantes que la brise du soir agitait doucement.

En face, au-delà du fleuve et de la levée, les prairies de l'Aubion, la plaine fertile de Villeberrier, d'Allonnes, de Varennes et de Vivy, traversée par le chemin de fer de Tours, admirablement cultivée, et formant ce *jardin de la France* que les poètes ont tant chanté.

Plus près, et cachés dans les plis de la rive gauche comme autant d'oiseaux cherchant leur gîte, Dampierre, Souzay, Parnay, Montsoreau et enfin Candés, avec sa magnifique cathédrale à créneaux, dont le nom évoque le souvenir de saint Martin qui apporta en ces contrées les lumières de l'Évangile.

Et partout, partout la Loire, avec ses îles et ses

sables, courant d'une extrémité à l'autre de l'horizon, aussi loin que la vue pouvait s'étendre!

Le soleil n'éclairait déjà plus que le sommet des clochers et de la tour. Le fleuve, les champs et les prés se perdaient dans des ombres du soir, et de la vallée s'élevait par intervalle le bruit confus des laboureurs qui rentraient à leurs foyers.

Georges d'Elvoy ne pouvait se lasser de ce beau spectacle. Ses regards se portaient alternativement vers Saumur et vers Candés. Près de lui, comme une statue de bronze, immobile, les bras croisés, les yeux fixés d'une étrange façon vers la forêt de Fontevault, le comte attendait.

A la fin, le jeune homme songea de nouveau au but de sa visite :

— Descendons, dit-il. La nuit approche.

— Je vous suis, monsieur, fit le comte.

Georges descendit les degrés de l'escalier. Au moment où il passait devant le comte, il se dit que le plus simple mouvement permettrait à son ennemi de se précipiter dans le vide. Cette pensée le fit frémir un instant, mais l'image de Françoise lui rendit tout son courage.

(A suivre.)

CH. SAINT-MARTIN.

qu'on leur prépare pour le lendemain des élections législatives, il est probable que leurs votes n'iraient guère aux républicains. C'est une véritable avalanche d'impôts nouveaux et d'emprunts que nous verrons tomber, à ce moment, sur la tête des contribuables. On ne veut pas troubler la quiétude des électeurs. Mais après le vote... gare la bombe!!!

CRIME OU SUICIDE.

Découverte d'un cadavre dans la Loire.

Mardi matin, vers 6 heures 1/2, le nommé Eugène Collinet, pêcheur chez M. Cristal, fermier général de pêche et maire de Turquant, était à nettoyer les filets d'un barrage pour la pêche de l'Aloue, à un endroit appelé la Grande-Dîme, sur la commune de Varennes-sous-Montsoreau. Soudainement une résistance faite par un lourd objet, il souleva ses filets avec sa gaffe et retira de l'eau un cadavre dans un état assez avancé de putréfaction.

Collinet mit aussitôt ce cadavre dans son bateau et le déposa sur le bord; il alla prévenir son maître, M. Cristal, qui le fit immédiatement partir pour Saumur prévenir les autorités. Pendant ce temps, M. le Maire et la gendarmerie de Varennes, instruits de cette découverte, arrivaient sur les bords de la Loire, accompagnés du docteur Courtois, médecin à Varennes, et procédaient aux premières constatations.

Ce cadavre était celui d'un jeune homme de 18 à 20 ans, inconnu dans le pays; il paraît avoir séjourné une quinzaine de jours sous l'eau.

Voici son signalement: taille, 1 mètre 58, cheveux et sourcils châtain clair, visage imberbe, menton rond, bouche moyenne, front ordinaire, dents blanches et fines. Ses vêtements devaient être très-propres: complet drap fantaisie rayé gris, chemise blanche presque neuve, faux-col blanc, cravate noire pointillée rouge et bleu, bottines élastiques. Dans la poche droite du paletot, il y avait une cartouche de revolver calibre 7^m et un rond de serviette en métal blanc; poche gauche, un porte-monnaie porte-feuille en cuir rouge avec paillettes métal blanc, une boucle d'oreille métal jaune avec petite pierre blanche.

Le docteur Courtois n'a vu sur ce corps aucune trace de violence; mais il existe à la tempe droite une blessure de 7 à 8^m de diamètre paraissant avoir été faite par une balle de revolver tirée à bout portant et ayant le même calibre que celle trouvée dans la poche du vêtement.

M. le procureur de la République a fait transporter le cadavre à l'hospice de Saumur, où un examen plus attentif permettra peut-être de faire découvrir si l'on est en présence d'un suicide ou d'un crime.

Le ministre des finances vient d'adresser à ses agents la circulaire suivante:

« On se plaint depuis quelque temps déjà de la circulation à Paris de nombreuses pièces de Roumanie ressemblant aux pièces de cinq francs, mais perdant un franc au change. L'administration a été informée que certains individus, dans le but de trafiquer sur cette monnaie, en avaient introduit de grandes quantités.

Il est bon que le public en soit avisé; que, le cas échéant, il vérifie les pièces dont il s'agit et qu'il les refuse comme n'ayant pas cours en France. »

Nous prévenons le public que des pièces faussées de un franc, en plomb, à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1868, sont en circulation à Angers. L'imitation est très-bonne.

Dimanche prochain, aura lieu l'inauguration du chemin de fer de Preuilley à Port-de-Piles.

On annonce, à cette occasion, dit le Journal d'Indre-et-Loire, une descente du troupeau ministériel à Preuilley. Se trouveront là réunis:

M. Demôle, ministre des travaux publics; Guinot, sénateur; Wilson, Joubert, Benezet et Rivière, députés d'Indre-et-Loire; Yvonne, député du Blanc; Héroult, de la Vienne; la préfète d'Indre-et-Loire; le préfet de la Vienne, etc., etc.

Un banquet de 200 couverts aura lieu à 8 heures, dans la halle des marchandises.

Le train officiel d'inauguration partira de Tours vers une heure, pour arriver à Preuilley vers quatre heures.

Les processions de la Fête-Dieu ont eu lieu, dimanche, à Angers, au Mans, à Poitiers et à Rennes, avec tout l'éclat des années précédentes.

Citons le récit suivant du Journal d'Ille-et-Vilaine, qui se publie à Rennes:

« La procession de la Fête-Dieu — une des plus belles cérémonies religieuses de notre ville — a eu lieu avec son éclat accoutumé, au milieu d'une foule immense qui se pressait sur tout le parcours.

Plusieurs repositoires avaient été élevés sur le passage du Saint-Sacrement; tous étaient remarquables de bon goût, de fraîcheur, et mériteraient chacun une description spéciale. Les rues étaient également ornées de guirlandes de fleurs, de mousse, de gaz, qui produisaient un merveilleux décor.

M^{re} Place, archevêque de Rennes, portait le Saint-Sacrement.

Deux musiques, celle de l'institution Saint-Vincent-de-Paul et celle des anciens élèves des Frères, faisaient partie du cortège et rehaussaient par leurs morceaux l'éclat de cette cérémonie.

A six heures, la procession rentra à la Métropole, après avoir été favorisée d'un temps magnifique, quoique orageux.

Sur tout le parcours, notre population, toujours si chrétienne, avait conservé une attitude des plus recueillies. »

A La Roche-sur-Yon, dimanche, à midi, la procession du Très-Saint-Sacrement est sortie de l'église paroissiale et a effectué son parcours habituel.

Partout l'attitude de la foule a été des plus respectueuses; aucune entrave dans la circulation.

Toutes les maisons étaient tendues de draperies blanches, quelques-unes luxueusement décorées.

Le reposoir du cours Henri IV, si heureusement encadré par les grands arbres de cette promenade, était du plus ravissant effet; celui de la Préfecture, malgré son exigüité, ne manquait pas d'élégance; en un mot, tous les deux dénotaient le bon goût des personnes dévouées qui s'étaient chargées de leur érection.

Dieu merci, dit le Publicateur, il nous a été permis de constater encore une fois que, malgré les enseignements déplorables donnés journellement par les journaux et les orateurs de la libre-pensée, le sentiment chrétien est profondément enraciné dans les cœurs vendéens.

ANGERS.

Dans la dernière séance du Conseil municipal d'Angers, M. Monprofit a déposé une proposition tendant à faire donner le nom d'avenue Victor Hugo à l'avenue du Mail. Cette proposition a été renvoyée à la prochaine séance.

LES ARTISTES ANGEVINS.

On sait que plusieurs de nos artistes de la saison dernière chantent en ce moment sur le théâtre du Mans.

Un correspondant de cette ville dit que M. Dechesne a obtenu un véritable triomphe dans *Rigoletto*; cet artiste est, sans contredit, un des meilleurs barytons de province; il a beaucoup de rapports avec Melchisédec, du Grand-Opéra, et nous ne désespérons pas de le voir bientôt sur une des principales scènes lyriques de Paris.

En attendant, nous l'applaudirons cet hiver à Saumur.

Le Mans serait heureux d'avoir pour la saison prochaine, comme ténor d'opérette, M. Noé-Cadeau, deuxième ténor, qui possède une voix très-sympathique.

M. Bastin, seconde basse, sait se tailler un succès dans chacun de ses rôles.

M^{lle} Dupouy, comme dugazon, est une perle rare; de même qu'elle a charmé le public mançais dans *Mignon*, elle l'a enchanté dans *Carmen*.

Notre gracieuse chanteuse légère, M^{lle} Dorian, est en ce moment à Aix-les-Bains, où elle fait les délices des dilettantes.

MIREBEAU. — Pendant l'orage de dimanche soir, la foudre est tombée sur la maison d'habitation de M^{me} Clémence Arnault, propriétaire. Le fluide a brisé le tuyau de cheminée, et, en pénétrant dans le

grenier, a réduit en poudre plusieurs morceaux de bois.

NEUVILLE. — On nous informe que le 24 juin prochain un grand Festival aura lieu à Neuville.

Vingt Sociétés musicales des localités environnantes y prendront part.

Le programme fait prévoir une fête pleine d'attraits et qui dépassera toutes celles que cette ville a données jusqu'à ce jour.

VENDÔME. — Concours musical. — Le concours musical qui doit avoir lieu le dimanche 23 août à Vendôme s'annonce bien; les demandes affluent; le succès paraît assuré.

L'ORAGE DE DIMANCHE.

Dans la Vienne, les communes de Vernon, Nieuil-l'Espoir, Senillé, Targé, Oyré, Saint-Sauveur, ont été très-éprouvées.

A Liniers, la maison de M. Niveau, débiteur de tabacs, a été presque entièrement détruite. La foudre est tombée sur la maison d'école. Pendant l'orage, un incendie s'est déclaré aux Tiffolières, chez M. Neveu. Une grange a été détruite avec tout ce qu'elle contenait.

POITIERS.

Pendant l'orage qui s'est déclaré mardi, vers 3 heures 1/2, sur Poitiers, la pluie et la grêle sont tombées avec une telle violence que le bitume de la plate-forme de l'escalier de la gare a été enlevé; en face de l'imprimerie Marcireau, il y avait des trous profonds et tout le sable de l'escalier avait été entraîné vers la gare.

La cour de la gare a été envahie par l'eau et la circulation complètement interrompue pendant une demi-heure. Le buffet a été inondé.

Il y avait dans la cour de la gare une telle quantité d'eau et de vase que pour sortir, des voyageurs ont été obligés de passer par la gare des marchandises.

En ville et dans les bas quartiers, un grand nombre de maisons ont eu leurs rez-de-chaussée inondés.

TOURS.

Un orage d'une étendue considérable s'est déchaîné mardi, vers 5 heures du soir, sur la ville de Tours et le département. La pluie est tombée à torrents pendant plus de trois heures. Cet orage a été suivi, dans la nuit, d'un second. Il y a eu une véritable inondation dans les parties basses de la ville, principalement dans les quartiers traversés par le ruisseau de l'Archevêque et par celui qui longe la rue du Rempart. Dans la rue de la Préfecture, en face de l'hôtel du Grand-Commandement, une vaste nappe d'eau empêchait la circulation.

La quantité de sable entraîné de la Tranchée et du chemin de Groison, par les eaux pluviales, est considérable.

Depuis qu'à Tours il est fait des observations météorologiques, — et il y a déjà bien des années, — jamais pareille quantité d'eau n'a été relevée dans les 24 heures. Le premier orage a donné 57^m d'eau et celui de la nuit 47^m, — ensemble 104^m, ce qui correspond à la moyenne mensuelle recueillie habituellement à Tours.

Ces trombes d'eau restent légendaires dans les régions comme la nôtre où 40^m d'eau sont considérés comme une pluie abondante.

Cours du froment et de l'avoine en Maine-et-Loire au 8 juin

	Froment	Avoine
Angers, l'hect. 16 » à 17 »	9 » à 11 »	
Saumur, 17 » » » »	11 » » » »	
Baugé, 15 50 16 50	9 » » » »	
Segré, 17 » » » »	11 » » » »	
Beaupreau, 16 50 » » »	8 50 9 » »	
Montfaucon, 16 50 » » »	8 50 9 » »	
Montrevault, 17 » » » »	9 » » » »	9 50
Chemillé, 15 75 16 50	9 » » » »	9 50
Champcoceaux, 16 » » » »	8 50 9 » »	
St-Flor-le-Vieil, 16 50 » » »	8 50 9 » »	
Cholet, » » » » »	» » » » »	
Vihiers, 13 50 16 » »	8 50 9 » »	
Brissac, 15 50 » » »	9 » » » »	9 50
Ebalonnes, 16 » » » »	8 » » » »	9 » »
Doué, 17 50 18 » »	10 50 » » »	
A Nantes, blés américains, de 23 50 à 24 » »		
les 100 kilos.		
Les bons blés français valent de 17 25 à 17 75		
les 80 kilos.		

A partir du 1^{er} juin, l'ÉPICERIE CENTRALE a mis en vente de la glace à rafraîchir à 40 c. le 1/2 kil.; sa nouvelle organisation pour la livraison à domicile lui permettra d'expédier immédiatement les ordres qui lui seront confiés.

Faits divers.

Les marchands de fleurs et de couronnes ne sont pas seuls à avoir encaissé de gros bénéfices à la mort de Victor Hugo.

L'illustre poète, en quittant ce monde, a fait aller bien des commerces, ceci est indéniable, mais surtout celui des éditeurs et des libraires qui ont édité et vendent ses œuvres.

Depuis la mort d'Hugo, la vente de ses œuvres dans tous les formats, depuis les plus luxueux jusqu'aux plus populaires, a subi un notable *ressuscité*. Mais on n'a guère demandé que ses volumes de poésie. A part les *Chatiments*, le public s'est jeté sur les premières poésies: les *Chants du crépuscule*, *Odes et Ballades*, les *Feuilles d'automne*. Il semblerait qu'on a voulu lire ou relire l'homme au moment de l'apparition de son génie, de préférence à l'auteur mûri dans l'exil; pourtant, l'*Art d'être grand-père* a aussi « bien marché. »

On peut dire sans crainte d'être démenti, car nous avons poussé notre enquête avec le plus grand soin, que depuis la mort du poète le public a acheté pour plus de 220,000 fr. de ses ouvrages.

On assure que la date du 26 février sera désormais célébrée, au Théâtre-Français et à l'Odéon, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

Mercredi soir, à l'Opéra-Comique, devant une salle comble et fort élégante, M^{me} Miolan-Carvalho a fait ses adieux au public.

La représentation, annoncée pour huit heures un quart, n'a commencé qu'à neuf heures et ne s'est terminée qu'à deux heures du matin.

Inutile de dire que M^{me} Carvalho a été acclamée pendant plusieurs minutes, à son apparition, et qu'à la fin du spectacle, les rappels et les ovations se sont succédés.

A côté de M^{me} Carvalho, M. Faure, Talazac, Got, Delaunay, Fevre, Planté, M^{re} Bartet et Reichemberg se sont partagé les applaudissements de la salle.

Lorsque le rideau s'est levé pour la dernière fois, la scène disparaissait littéralement sous les couronnes, les bouquets et fleurs de toutes sortes.

Il ne faut jamais désespérer; en voici une preuve bien frappante: — « Depuis très-longtemps je souffrais de mauvaises digestions et d'inflammations d'intestins, j'avais des douleurs dans le dos et les reins et j'étais continuellement accablé, je me croyais incurable; après avoir pris quatre boîtes de vos Pilules Suisses à 1 fr. 50, tous mes maux ont disparu. Je vous témoigne ma plus vive reconnaissance et vous autorise à publier ma lettre afin que ceux qui la liront et qui souffrent depuis longtemps fassent comme moi et ne désespèrent plus. Résultats obtenus chez mes voisins: M^{lle} R... Marie, souffrant de terribles maux d'estomac, qui la pressentait trois fois par jour, guérie grâce aux Pilules Suisses Hertzog au bout de trois jours de traitement. — M^{lle} F... Cl., inflammation d'intestins, constipation, pas d'appétit, grâce à vos bonnes Pilules Suisses tous ces maux ont disparu. — M. B... Aimé, oppression, faiblesse extrême, ne pouvait sortir, se trouve beaucoup mieux et veut continuer.

DUCHÈNE (A.), à Massongy, canton Douvaine (Haute-Savoie). »

A. M. Hertzog, pharmacien, 23, rue de Grammont, à Paris.

Au moment de la dentition et de la croissance des enfants, leur nourriture doit être composée de l'élément constitutionnel du sang. Le fer est le principal élément. Huit à dix gouttes de FERRI-BIEN, administrées chaque jour dans un peu de lait ou d'eau filtrée, ferment le meilleur reconstituant.

BOURSE DE PARIS.

DU 10 JUN 1895.

Rente 3 0/0	82 20
Rente 3 0/0 amortissable	83 35
Rente 4 1/2	105 50
Rente 4 1/2 (nouvelle)	110 25
Obligations du Trésor	512 50

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

